

une première approche

Nous nous sommes efforcés de lire ici, non pas une "formule", mais la structure d'une bouchée.
Dans un premier temps, il est important de s'attacher au texte même, pour ne pas nous y projeter.

"il est advenu", (naissance, avènement, engendrement cf Gn תִּלְדֹּת)
"en ces jours-là" (temps important après une préparation,
renforce "il est advenu" : nouveauté absolue).

La juxtaposition de ces deux formules n'intervient qu'une fois dans la première alliance :
(attesté par les recherches informatiques de Maredsous, cf. STANDAERT, p. 37)

Ex 2:11 **"Et il est advenu en ces jours-là** que Moshèh, étant devenu grand,
est sorti vers ses frères, les fils d'Israël..."

On peut donc retrouver cette juxtaposition en Lc 2: 1 et, dans l'évangile de Marc, ici.
Il me faut au moins prendre conscience du fait
qu'il s'agit de formules, que cela n'est pas dit en passant.
Il me faut ensuite essayer de comprendre le lien de ces formules entre elles, la structure du texte.
Les "balancements" du texte ne sont pas gratuits, mais, déjà, nous montrent une structure.

"Yeshou'a - est venu de - Nazareth de Galilée"

« Marc a eu soin de reprendre le verbe de l'annonce faite par Jean-Baptiste " il vient" pour décrire la venue de Jésus vers ce dernier. C'est à partir de ce moment que commence le chemin de Jésus. On retrouve ce même verbe en 1, 24 ; 2, 17 ; 10, 45 pour exposer le sens de la mission de Jésus. » (CARRE)

La première fois que le nom de Yeshou'a est mentionné, c'est pour montrer son abaissement.

« Marc présente Jésus en indiquant son origine terrestre. Il donne le nom de Jésus sans article en grec : on pourrait traduire " un certain Jésus vint de Nazareth ". Jésus est donc présenté comme un inconnu et il n'est décrit que par son lieu d'origine. Il apparaît ainsi comme un étranger au seuil de l'Évangile de Marc. De plus, aucune raison n'est donnée quant à sa venue. (...)

Jésus est l'une des nombreuses personnes venues venues recevoir le baptême (1, 5).
Il n'est cependant pas dit qu'il ait confessé ses péchés. » (CARRE)

Saura-t-on un jour exactement ce que recouvre "Nazareth" ? En tout cas, le mouvement n'est pas indifférent. On va du Nord au Sud, on descend, comme le Jourdain. Autre formule, un peu imprécise.

"il a été immergé"

L'immersion a une histoire, un passé.

"Moi je vous ai immergés dans l'eau..." a déjà dit Yohânân.

(Notons qu'il y en aura une autre "dans le Souffle Saint" - et le FEU", selon Matthieu et Luc).

Or, dans la Bible, l'eau joue un rôle important depuis les premiers versets de la Genèse :

"Et Souffle de Dieu planant sur la face des des eaux".

Immersion dans l'EAU => parcours de l'eau (lectures de la nuit pascalle ; cf. p. suivante)

On a trouvé le mot "immerger" dans l'histoire de Naamân, le lépreux purifié (2Rs 5:9-14).
Cela évoque aussi les chars et chevaux d'Exode 15.

"par Yohânân" (Dieu fait grâce)

"dans le Jourdain" (YaRDen : descendre)

"Le mot Yarden signifie "qui descend"
parce que le fleuve des eaux salutaires descend des hauteurs de Dieu"
(Origène, *hom 2 in Lucam*)

+ "L'EAU est le principe du cosmos" selon l'expression de Cyrille de Jérusalem.

Dans la vie déjà, (et pour la vie), l'eau est indispensable,
comme le rappelle, au cours de la veillée pascale latine, la prière de bénédiction de l'eau:
"Tu l'as créée pour donner à la terre sa fécondité et fournir à nos corps fraîcheur et pureté".

Constituant du corps (à 90%)
La privation d'eau est plus difficile que celle de nourriture (sans eau : on se "dessèche")
monde du silence (transmission de la parole y est difficile)
Lieu où on éprouve le sens vital de la respiration
(il faut vider les poumons pour pouvoir inspirer - le Nouvel Adam est "pneumatique")

Le signe de l'eau n'est donc pas artificiel. Les Pères nous le rappellent :

"L'eau primitive a engendré la vie, pour qu'on ne s'étonne pas que, dans le Baptême les eaux soient capables de vivifier" (Tertullien).

"La nouvelle création (*ana-genèsis*) se fait par l'eau et l'Esprit, comme la création" (Clément d'Alexandrie).

* Et si dans la Genèse "les eaux" (au pluriel) évoquent le "tohu-wa-bohu" d'où émerge la Création, dans notre Genèse personnelle elles évoquent le milieu utérin de notre naissance : passage de l'eau au souffle, de l'intérieur clos aux risques de l'extérieur, de la passivité à la responsabilité.

Aussi, tout naturellement, Théodore de Mopsueste développe-t-il l'image:

"l'eau (du baptême) est un sein pour celui qui naît".

Mais l'eau n'est-elle pas aussi une force de destruction ?

- Tous les éléments sont ambivalents. Mais non indifférenciés. La mer (dont l'eau salée ne se boit et n'irrigue) a aussi des connotations négatives, c'est bien connu.

* On pense notamment au Déluge.

Le jugement par l'eau paraît comme une ébauche du jugement eschatologique par le feu annoncé par Jean-Baptiste (après Isaïe 10,16; Za 13,9...). Mais ceci suggère des questions. Le Déluge (la terre engloutie par les eaux) n'est-il pas le contraire de la Création (la terre qui émerge des eaux)? Et pourtant la colombe (que nous retrouvons à l'Immersion) est nommée explicitement lors du Déluge, mais aussi suggérée lors de la Création (par le verbe *RaHaPh*). Quel est le lien?

- Il n'y a pas réellement antinomie. Le Ps 28 le rappelle

"Le Seigneur a siégé pour le Déluge... Dans son palais, tout crie Gloire !".

Un ami issu du judaïsme m'a aidé à lire ces versets : au moment où l'œuvre de Création semble mise en échec, Dieu est Roi. Il règne à travers l'échec apparent. C'est le même dessein de Vie (la même "économie") qui préside à la Genèse et à la nouvelle Création qu'est le Déluge, mais qui se plie aux détours que lui impose la liberté de l'homme. Et en effet le Déluge tout à la fois purifie et recrée. C'est pourquoi il y a un lien entre les images apparemment contraires de l'eau et du feu, en particulier du "creuset" qui purifie le métal de ses impuretés et permet l'œuvre d'art.

En même temps, le Déluge est un "seuil", un moment-clé: "terme des choses passées, commencement des choses futures" comme le dit une liturgie du III^e siècle.

On retrouve bien les éléments du scénario de naissance : rejet douloureux de ce qui est périmé et irruption de la nouveauté. Ne l'oublions pas, la naissance a lieu dans le sang !

Cyrille de Jérusalem établit explicitement le lien :

De même que le salut vint au temps de Noé par le bois et par l'eau et que le commencement d'une nouvelle création eut lieu et que la colombe revint vers lui, le soir, avec un rameau d'olivier, ainsi l'Esprit Saint est descendu sur le vrai Noé, l'auteur de la nouvelle création, quand la colombe spirituelle est descendue sur lui au Baptême..."

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

* Mais l'Immersion de Yeshou'a, elle, n'a pas lieu dans la mer, pas même dans la Mer Rouge, elle a lieu dans un fleuve!

- Certes et pas n'importe lequel. Mais le fleuve ici représente toutes les eaux, comme le dit le moine Jean, dans un texte de la vigile byzantine:

"Seigneur, voulant accomplir ce que tu avais établi de toute éternité, Tu as pris dans toute la création des ministres de ton mystère : chez les anges, Gabriel; chez les hommes, la Vierge; dans les cieux, l'étoile; parmi les eaux, le Jourdain; et en lui Tu as effacé le péché du monde. Notre Sauveur, gloire à Toi !"

+ De toute façon, le Jourdain n'est pas un fleuve quelconque. Il en est plusieurs fois question dans la Bible. Il faudrait voir à quelles occasions.

= Il serait trop long d'en reprendre toutes les mentions. Le Jourdain n'est pas nommé comme tel dans le récit de la Création, Mais il y a un rapport entre les eaux mentionnées au chapitre 2 et le Jourdain.

On en parle pour la première fois en Gn 13,10, lorsque:

"Lot lève les yeux et voit toute la région du Jourdain, tout entière arrosée - c'était avant que le Seigneur ne détruise Sodome et Gomorrhe - comme le Jardin du Seigneur".

Abraham ne choisit pas pour lui-même, il choisit de s'abandonner, de prendre "le reste".

"Ma part d'héritage, c'est Toi" (non : les biens que Tu me donnes)

Il refuse d'affirmer son droit et d'empiéter sur l'autre : fraternité fondée sur l'humilité.

Le texte byzantin de la bénédiction de l'eau confirme le lien établi par ce passage entre le Jourdain et le "flot" qui "montant de la terre, arrosait toute la surface de la glèbe" (Gn 2,6); et aussi avec le "fleuve qui sort de l'Eden pour arroser le jardin" (v.10). Et les représentations anciennes nous montrent ce fleuve, issu de la Montagne sainte, se séparant en quatre branches, irriguant la terre (qu'il "contourne") et revenant à sa source, comme le sang revient vers le coeur, être régénéré par le souffle et à nouveau envoyé (lire Sira 24,23-34 *"Je suis comme un canal issu d'un fleuve, comme un cours d'eau je suis sorti vers le Paradis".*

Tel était le fleuve de la première Genèse.

Mais depuis la chute (suggérée par la mention de Sodome) l'eau ne monte plus de la terre, le mouvement de retour est interrompu. YaRDeN, le Jourdain, signifie "celui qui descend". Et son eau va se perdre dans les eaux saumâtres de la Mer Morte, comparaison éloquente de la vie qui s'écoule vers la mort.

Cependant, Ezéchiel dans la vision du ch.47 annonce la régénération de ces eaux de mort, au temps du Nouveau Temple, par les eaux qui jailliront du côté droit du Temple: *"Ces eaux sortent vers ... l'Orient, puis elles descendent vers la Araba (la basse vallée du Jourdain). Elles viennent à la mer (morte). Elles sortent dans la mer, de sorte que ses eaux deviennent saines".*

- L'écoulement vers la Mort est encore signifié par la présence du Dragon dans l'interprétation proposée par Cyrille:

"Le dragon Behemot, selon Job, était dans les eaux et recevait le Jourdain dans sa gueule. Or, comme il fallait briser les têtes du Dragon, Yeshoua étant descendu dans les eaux attacha le Fort, afin que nous acquerissions la puissance de marcher sur les scorpions et les serpents".

= C'est donc dans la Mort - signifiée par ces eaux - que le Vivant est immergé pour nous apporter la Vie. Cette immersion tout à la fois résume l'Incarnation et annonce l'immersion de sang (Mc 10,38) qui est au terme de l'humilité de Dieu. Les enfants lisent bien cela sur l'icône et disent en voyant le Jourdain: "On dirait que Jésus est dans un tombeau".

"aussitôt"

Première utilisation par Marc de ce mot-clef qu'il emploiera 47 fois.
On a relié ce mot à la prophétie de Malachie (Ma 3.1ss repris en Mc 1.2)
Le Messie surgit dans le monde.

"montant hors de l'eau" (Gn 1.9 & 8.3; Jon 2.7)

Gn 1: 9 Et Dieu a dit :
Que s'amassent les eaux dessous les cieux vers un lieu un et que soit vu le sec.
Et il est advenu ainsi.

Gn 8: 5 et les eaux ont été allant et baissant jusqu'au dixième mois
et au dixième, au premier du mois, ont été vues les têtes des montagnes.

Jon. 2: 7 Aux racines des montagnes j'étais descendu
les verrous de la terre tirés sur moi, pour toujours
Mais Tu as fait remonter ma vie de la fosse, YHWH, mon Dieu.

"Le Malin et la mort sont anéantis par le baptême
et la résurrection du corps
et le salut de l'âme y sont annoncés
Le corps et l'âme y sont ensevelis, comme en un tombeau
et ils meurent et revivent
symbole de la résurrection qui aura lieu à la fin des temps.
Symboliquement, le baptême tient lieu aux hommes de tombeau
et la voix des prêtres est comme le son de la trompette
qu'on entendra à la fin des temps"
Narsai, *Catéchèse* 2, (Hamman p. 201)

"Quand j'immerge ma tête au cours du baptême
c'est la mort du Christ notre Seigneur que je reçois
c'est son ensevelissement que je désire accepter
Et de plus, je confesse vraiment sa résurrection
en remontant hors de l'eau
ce qui est comme une sorte de figure de ma résurrection déjà réalisée.

La figure de ces réalités [mort et résurrection]
c'est le baptême, oeuvre de l'Esprit Saint.
C'est donc dans l'attente de ces biens
que tu reçois la grâce du baptême.

Il t'accorde en effet...
de réaliser la figure de cette vraie naissance
et, par suite, d'y participer par ces signes.
... cette nouvelle naissance
que tu reçois maintenant dans le mystère
sous forme de gage
est accomplie par l'action de l'Esprit Saint".

Théodore de Mopsueste, III

"il a vu les cieux se déchirer"

On se rappelle au moins

Is 63:19 "Ah si tu déchirais les cieux, si tu descendais!" voir plus loin

On se rappelle aussi que le voile du Temple s'est déchiré.

Lv 9:23b "La gloire du Seigneur se laissa voir à tout le peuple
et il est sorti un feu venant du Seigneur"

nb "cette manifestation de la *KeBôD YHWH* au peuple entier répond à ce que vient de faire le peuple : l'achèvement et la dédicace du sanctuaire, la consécration d'Aaron et de ses fils comme prêtres" (MORGENSTERN p.11)

"et le Souffle comme une colombe descendre en lui"

Même si on n'a pas le temps de l'étudier, on prend conscience de la formule,
on se rappelle un certain nombre de souvenirs :

- Gn 1.2c "Et Souffle de Dieu planant sur la face des eaux",
- la colombe du Déluge et le rameau d'olivier :
les eaux exterminatrices sont en décrue,
un nouveau monde émerge : la montagne sur laquelle s'échoue l'arche
est le point d'origine du nouveau cosmos.
- Jonas (Yonah = la Colombe)...

bSab 49a Comme les ailes de la colombe sont couvertes d'argent et ses plumes d'or, (Ps 68,14),
ainsi les commandements de la Torah pour Israël.

Mid Tehillim 159a 8 Comme la colombe ne se débat pas lorsqu'on la sacrifie,
ainsi Israël ne se débat pas quand on le massacre pour la sanctification du Nom.

Cant R 15,2 sur 1,15 r 13a
La colombe est chaste et expie les péchés, ainsi Israël expie pour les nations.

Cant R 2,14 R Yeh b Simon dit que
selon Dieu les fils d'Israël étaient devant lui, purs de coeur comme la colombe,
mais devant les nations, ils étaient rusés comme le serpent.

La colombe est, notamment pour le Pseudo-Philon un signe prophétique :

"Je comparerai à la tourterelle les prophètes qui naîtront de toi, dit Dieu" (LAB 23:7)

« Dans la tradition juive la colombe est plus ou moins un symbole du peuple d'Israël (voir le titre du Ps 56 dans le Targum " sur l'assemblée d'Israël semblable à la colombe du silence au temps où ils ont été éloignés de leur cité " ; voir aussi le quatrième livre d'Esdras, Esd 5, 25-27 : " parmi tous les oiseaux créés, tu as nommé une colombe et parmi tous les peuples, tu t'es acquis un peuple "). D'autre part, le choix du symbolisme a une signification pour la mission de Jésus (ainsi dans l'épisode de la Pentecôte, Ac 2, le symbolisme des langues de feu vise la mission des apôtres qui vont parler en langues). En 1, 10, le symbolisme de la colombe signifie que Jésus aura une activité en faveur du peuple (symbolisé par la colombe), activité qui lui sera donnée par l'Esprit Saint. C'est là une reprise du thème évoqué en 1, 8 à propos du baptême dans l'Esprit Saint.

D'autres explications, bien sûr, ont été données : ainsi la colombe serait la messagère d'une bonne nouvelle pour Israël. Dans ce cas, Jésus est présenté comme celui qui accomplit ce qui était annoncé par Isaïe dans les chapitres 11 et 42...

Le texte indique que l'Esprit est descendu vers lui : il ne s'agit pas de comprendre qu'il est entré en lui. Ici, il est question de la manifestation de l'Esprit comme un être vivant, cette manifestation est en faveur du peuple. Jésus placera les hommes sous l'influence de l'Esprit Saint. Marc emploie la préposition *eis* (Luc

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

et Matthieu disent *épi* (sur) ce qui insinue l'idée de la permanence de l'Esprit sur Jésus. Cette idée est soulignée en Jn 1, 32 " demeurer sur lui ". En somme, la tradition tend à affirmer de plus en plus la permanence de l'Esprit sur Jésus. Marc représenterait le stade le plus ancien. L'utilisation de la préposition " sur " chez Matthieu et Luc peut avoir été influencée par des textes de l'Ancien Testament qui soulignent la permanence de l'Esprit sur le Messie (Is 11, 2 ; 42, 1 ; 61, 1).» (CARRE)

"Et une voix est advenue hors des cieux :

"Toi tu es mon Fils - le Bien-Aimé - en toi je me plais"

« Tout comme en Ac 10, 10-16 et Ap 21, 2-4, (la voix) a pour but d'expliquer l'événement de la vision. Sa déclaration est faite de réminiscences de l'Ancien Testament. » (CARRE)

On a un écho du triple message à Abraham :

Gn 22 "Prends ton **fi**ls, ton unique, celui que tu aimes".

« épisode où sont unis intimement amour d'un père pour son fils et fidélité à l'appel de Dieu. »

auquel fait lui-même écho le Psaume 2

Ps 2: 7 Je publierai le décret de YHWH

Il m'a dit : Tu es mon **fi**ls, moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

8 Demande-moi et je te donnerai les nations pour héritage..."

et

Is 42.1 "Voici mon serviteur que je soutiens
mon élu en qui je me plais
j'ai mis mon Souffle sur lui"

« aucun texte n'est cité exactement. Il s'agit d'une fusion de textes et de figures bibliques qui font ressortir que Jésus est à la fois le Serviteur de Dieu, venu accomplir une mission de type prophétique, qu'il s'inscrit dans la ligne royale et enfin qu'il entretient une relation d'amour exclusif étant le Fils. »

Jésus ainsi désigné devient le nouvel Isaac de Dieu,

"Chez Marc, la filiation divine de Jésus a une dimension éminemment tragique. Elle comporte néanmoins un aspect très fort : le Fils de Dieu est investi de la dignité royale, il est empli de la force de l'Esprit, ce qui lui donne puissance et domination même sur Satan et les siens" (STANDAERT p. 39).

"*αγαπῶτος* a dans l'A.T. une sorte de *sensus technicus*, désignant - chaque fois qu'il traduit l'hébreu *טָרַח* - un enfant mis à mort et que l'on pleure. Le souvenir d'Isaac - avec Is 42:1 - ne doit donc pas être absent des récits du Baptême et de la Transfiguration" (LE DÉAUT, *Les Quatre Nuits*, p. 203)

(C'est celui qui correspond au désir divin. Dieu aime tous les hommes, sans exception, gratuitement.

Mais il se "plaît" infiniment plus en St François qu'en Hitler...) Dieu se reconnaît en Lui. Il y retrouve son image — l'amour trinitaire n'est pas, d'abord, amour des ennemis — et ceux en qui il la reconnaît sont dans la paix.)

« Le verbe " en toi, j'ai trouvé ma complaisance " (*eudokêsa*) est au passé, ce qui ne signifie pas que ce lien soit terminé, mais au contraire que cette relation existe réellement, mais aucune indication concrète n'est donnée quant à l'origine de cette affection. » (CARRE)

"On voit comment l'identification de Jésus s'est accomplie dans la réflexion chrétienne primitive. Torah, prophètes et écrits sont cités de façon convergente pour désigner Jésus et pour traduire ce que, aux yeux de la foi chrétienne, Dieu lui-même reconnaît en celui qui remonte des eaux du Jourdain. Tout est donné dès l'ouverture du récit. Tout a commencé à partir de la prédication du Baptiste" (STANDAERT p. 39)

Dt 4:35 C'est à toi que cela a été montré,
pour que tu saches que c'est YHWH, Lui, qui est Dieu
et qu'il n'en est point d'autre, en dehors de Lui.
36 Des cieux, Il t'a fait entendre sa voix pour t'instruire.

« La voix manifeste le mystère de Jésus. Elle dévoile son identité, mais ne lui confère rien de nouveau pour son être. La présence de l'Esprit de Dieu avec Jésus s'interprète aisément puisqu'il est Fils de Dieu. On trouve la même association en Jn 1, 33-34 à propos de Jésus et aussi en Rm 8, 14-16 et Ga 4, 4-7 pour les chrétiens qui ont reçu l'Esprit de Dieu et sont donc enfants de Dieu. Le mystère de Jésus est donc manifesté : Dieu est présent par lui pour le peuple. Pour Marc, tout cela se déroule dans une vision de Jésus. Cette vision peut sans doute être comprise comme une prise de conscience humaine de sa mission par Jésus. En tout cas, pour les lecteurs de l'Évangile, elle fournit une première connaissance du mystère de Jésus. (...) »

Les deux proclamations du mystère de Jésus, Fils de Dieu, en dehors de celles qui sont faites par les démons sont placées aux extrémités de l'évangile de Marc. En 1, 11, c'est le Père qui proclame le mystère du Fils au moment de la solidarité la plus concrète de Jésus avec les pécheurs qui reçoivent un baptême en vue de leur conversion. En 15, 39, c'est un homme qui reconnaît en Jésus le Fils de Dieu au moment où il vient de mourir sur la croix, c'est-à-dire de manifester sa plus grande solidarité avec les hommes mortels et sa plus grande obéissance à l'égard du Père. Cela exprime à la fois la dignité de Jésus, Fils de Dieu, et la valeur de son action pour les hommes. Il est réellement le médiateur et le grand prêtre (l'épître aux Hébreux développe longuement ce thème). » (CARRE)

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

Un premier parcours du texte a permis de prendre conscience qu'il est tissé de part en part de formules importantes et donc qu'il mérite une étude plus approfondie. Il permet aussi de premiers rapprochements.

Mais ce n'est pas qu'un ramassis de formules,
c'est une composition qu'il va falloir préciser en cherchant la structure du texte.

A la première lecture, on constate une opposition entre :

descendre / monter,
hors de l'eau / hors des cieux.

On perçoit un lien avec le thème de l'arbre de Vie : ce qui vient d'en haut et ce qui vient d'en bas.
La traduction "hors de l'eau" et "hors des cieux" insiste sur cette structure,
pour permettre de la saisir plus facilement.

Ce mouvement de "descente" et de "remontée" résume toute l'histoire du monde :
Dieu qui s'abaisse et remonte avec toute l'humanité.

Autour de cette première constatation, on va pouvoir disposer le reste.

"Des Cieux" vient "la Voix", mais il ne peut y avoir de Voix sans "Souffle".

La Voix c'est la Parole qui est modulée sur le Souffle.

On a ici une image trinitaire : le Parlant, la Parole et le Souffle. La Voix désigne ici le Parlant, le Père.
(Au Sinaï on avait le tonnerre, les éclairs et la nuée, autre image trinitaire).

Allons un peu plus loin dans la structuration du texte.

On a déjà dit le temps : "en ces jours-là" (le temps après un temps de préparation; à l'intérieur de l'histoire). Ce n'est pas un événement "mythique" qui se passe hors de l'histoire, un concept, un symbole, mais un fait observable. L'incarnation se fait dans le temps et dans un lieu.

Il "est venu de Nazareth de Galilée" pour "être immergé dans le Jourdain".

Il est **descendu**. On nous montre que cette histoire d'abaissement ne commence pas avec le geste de descente dans les eaux, mais bien avant : c'est toute l'Incarnation, toute la miséricorde. Dieu "descend" du trône divin.

L'agent de cette immersion, c'est Yohânân, le terme de toute l'histoire d'Israël. La préparation se termine. Nous sommes à un seuil où le temps ancien et le temps nouveau vont se rencontrer. "Il est accompli le temps, le Règne s'est approché" : nous entrons dans le temps du Messie. D'une certaine façon tout redevient nouveau, comme au printemps. C'est le thème de l'année jubilaire que Jésus va ouvrir à Nazareth : "l'année de grâce du Seigneur", le Seigneur du Shabbat c'est lui. Ce qui était "avant" est radicalement "ancien", c'est le règne de la Loi. C'est pourquoi Yohânân, qui est "sous la Loi", a dit : "Je ne suis pas en mesure de délier".

Ici naît le nouvel Adam et commence le combat. Il va reprendre le combat qu'Adam a perdu.

"En baissant la tête devant le Précurseur, Tu as écrasé celle des démons"

Il combat le Dragon, il écrase la tête de celui-ci, en inclinant la tête sous la main de Yohânân, comme il l'inclinera sur la Croix.

Voilà donc la structure du texte :

* DESCENTE d'abord (de Galilée en Judée, puis dans le Jourdain)

* MONTEE ensuite (montant hors de l'eau).

La montée du Christ vers le Père commence dans sa descente.

Et répondant à cette montée, descente de la Voix et du Souffle.

C'est la structure fondamentale, qui résume toute l'histoire du monde.

Ici le scénario sous-jacent est particulièrement développé et frappant,

(il ne l'est pas au même degré dans toutes les bouchées où, souvent, un aspect est développé aux dépens des autres).

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

C'est un scénario de NAISSANCE, Sortie, Séparation...

On le comprend mieux en retournant à Gn 2,7

Dieu fait sortir, il sépare. Il prend la poussière là où elle est.

Il rassemble.

Il modèle, il imprime une image.

Le Souffle est donné.

L'homme répond. Il communie.

Sortie de Galilée. Sortie des eaux.

Immersion

Réception du Souffle.

Célébration de la relation : la filiation, la vie trinitaire.

fiche commencée d'après la Rencontre de Villavard (juillet 1984)

voir *La QEHILA* n°11 - juin 1986,

et complétée par la suite.

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

"Le Christ est baptisé; Il sort de l'eau et avec Lui il relève le monde;
il voit ouvert les cieux qu'Adam avait fermé à lui-même et à ses descendants;
l'Esprit rend témoignage à sa divinité en accourant auprès de son égal, et une voix
vient du ciel car c'est de là que venait celui qui recevait ce témoignage."
(Tropaire, Litie)

Il s'agit d'une Théophanie : manifestation trinitaire.

Il est souvent important (et difficile) de reconnaître dans le texte qu'on est en train de méditer l'action propre du Père, du Fils, de l'Esprit.

"Lors de ton baptême dans le Jourdain, ô Christ, fut manifestée l'adoration due à la Trinité, car la voix du Père te rendit témoignage en te donnant le nom de Fils bien-aimé, et l'Esprit, sous forme de colombe confirmait l'irréfragable vérité de cette parole. Christ, notre Dieu qui es apparu et qui as illuminé le monde, gloire à Toi !" (Tropaire)

Autre traduction :

"Dans les eaux du Jourdain, lorsque Seigneur tu fus baptisé, fut révélée la sainte Trinité. En ta faveur se fit entendre la voix du Père te désignant comme son Fils bien-aimé et l'Esprit sous la forme d'une colombe, confirmait la vérité du témoignage. Christ notre Dieu qui t'es manifesté, gloire à Toi!"

"La Trinité, notre Dieu, s'est manifestée à nous sans division en ce jour : le Père donna à haute voix un témoignage manifeste à son Fils; l'Esprit, sous la forme d'une colombe descendit du ciel; le Fils inclina devant le Précurseur sa tête immaculée et, recevant le baptême, il délivra de l'esclavage la race humaine, car Il est ami des hommes." (Idiomèle de Tierce)

Toute la création participe :

les EAUX dans lesquelles Yeshou'a descend (qui sont les eaux de la Mer Rouge...),

La descente du Christ dans l'eau, c'est la régénération du cosmos tout entier.

- L'eau polluée est le lieu des puissances néfastes.

Jésus affronte Satan dans ses repaires : l'eau, le désert.

"Dans les flots du Jourdain, il recrée Adam qui s'était laissé corrompre.

Et il écrase la tête des dragons qui s'y étaient tapis, le Seigneur Roi des siècles !" (1ère ode, 1er canon)

+ EAU : Esprit-Saint qui abreuve & purifie

les CIEUX,

C'est la fête des LUMIERES (*Heorte ton Photon*). Après le rappel de la création de la terre et des cieux, la Lumière du Jour Un. Le Christ est venu nous éclairer sur la divinité elle-même, sur notre nature et notre destinée.

"Tu es apparu dans le monde, toi qui as fait le monde,
afin d'illuminer ceux qui étaient assis dans les ténèbres."

(Vêpres, 1er tropaire des prophéties)

LUMIERE : conflit lumière/ténèbres

- renonciation (tourné vers l'Occident, la porte, le monde d'où l'on vient)

- confession de foi (tourné vers l'Orient, l'abside, le lieu qui "oriente" l'Eglise)

VETEMENT BLANC : pureté, virginité spirituelle (cf Apocalypse)

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

Il y a des textes où la structure est plus importante que dans d'autres, notamment dans ce texte sur le Baptême.

Il y aura ailleurs dans Marc "Ce jour là" : le temps après le temps, le Jour du Seigneur; ici nous sommes encore "en ces jours-là",

LITURGIQUEMENT c'est la fête originelle
(Noël est issu d'une liturgie romaine tardive pour le solstice d'hiver).

Elle répondait à un rite païen : les 12 nuits suivant le solstice annoncent les 12 mois de l'année; on se réunit pour tirer les sorts, afin de savoir ce que sera l'année; on tire au sort le roi de la fête...

C'était LA grande FETE (après Pâques). Elle a connu un développement important en pleine crise arienne, à cause de la manifestation de la divinité du Fils (par la voix céleste *Bat Qol*). Ce développement a souligné le double thème de la Lumière (étoile) et de l'Eau.

cf § CHRIST / MESSIE

HUILE : Guérison, douceur (onction), force

Dt 4:36 "Du ciel il t'a fait entendre sa voix pour t'instruire
et sur terre il t'a fait voir son grand feu
et du milieu du feu tu as entendu ses paroles.
Parce qu'il a aimé tes pères et qu'après eux il a élu leur postérité,
il t'a fait sortir d'Egypte..."

Jésus est souvent représenté, lors de l'immersion,
comme un enfant (sortant des eaux).

*

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

Les premières communautés chrétiennes - affirmant que Yeshou'a est Seigneur - en rencontrent d'autres, qui se réclament de Yohânân :

"Il s'éleva une discussion entre les appreneurs de Yohânân et un Juif, à propos de purification. Ils allèrent donc trouver Yohânân et lui dirent : Rabbi, celui qui était avec toi de l'autre côté du Jourdain, celui à qui tu as rendu témoignage, le voilà qui immerge et tous viennent à lui !" (Jn 3,24-26)

"Quelle immersion avez-vous donc reçue ? - L'immersion de Yohânân" (Ac 19,3)

Dans son "annonce" Marc situe Yeshou'a par rapport à Yohânân.

Etre baptisé, c'est s'agréger à un groupe et devenir disciple de celui qui baptise.

Yohânân semble le maître et Yeshou'a le disciple "Il vient ... derrière moi". Or Yohânân ne fait que préparer les voies au véritable Maître : "le plus fort que moi... celui dont je ne suis pas en mesure..."

Les groupes baptistes sont moins bien connus que les milieux pharisiens. (Une de nos meilleures sources, c'est ce que les évangiles disent de Yohânân.) Ils se recrutaient dans les milieux pauvres, ne possédant ni biens, ni culture. La soif de salut individuel était très forte dans le monde hellénistique : on délaissait facilement la religion officielle au profit de petits groupes honorant telle déesse, plus "conviviaux" et procurant un salut plus individuel.

Les petits groupes "d'initiés", c'était dans l'air du temps. Y compris dans le judaïsme, marqué, lui aussi par cette tendance générale. Là aussi, existaient des groupes de purs, soucieux de pureté rituelle et morale : ainsi les "*haburoth*" de pharisiens, les groupes esséniens comme ceux de Qmran. Ces "élites" regardaient de très haut le petit peuple, le "*am-ha-`areç*". Le mouvement baptiste est en partie une réaction des milieux populaires à cet élitisme. Au lieu d'être réservé aux "purs", le groupe baptiste est ouvert à tous : soldats, publicains, prostituées... Le salut n'y est pas considéré comme lié à la pureté rituelle/morale, à l'observation méticuleuse des "*miçvoth*" quasi impossibles à observer dans la vie courante des gens simples. Dieu donne son salut à toute personne qui regrette ses péchés, "fait retour" et le manifeste en étant immergée dans l'eau. Cette immersion manifeste en même temps le pardon de Dieu. "Le Royaume de Dieu est là, tout proche..." (Proche : sans rites compliqués; proche aussi dans le temps : c'est le moment de faire retour.)

L'attitude de Yeshou'a rejoint celle des baptistes : il s'adresse à tous "Je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs". Les mots ont un sens social, rituel avant même le sens "moral". Les pécheurs, c'est le "*am-ha-`areç*", ceux qui ne peuvent de par leur activité (médecins, collecteurs, bergers, caravaniers...) pratiquer à la lettre les *miçvoth*. Certes il a des appreneurs et qui vivent en groupe, mais le groupe est ouvert aux collecteurs "c'est qu'ils étaient nombreux et ils le suivaient" et non réservé à certains, déclarés "justes" de par leur attitude extérieure. C'est chacun qui par sa démarche se situe "dedans" ou "dehors". Il s'en suivra logiquement que, si ce salut est offert à tous, il l'est aussi aux païens.

Yeshou'a a-t-il lui aussi immergé ?

"Après cela Yeshou'a se rendit avec ses appreneurs au pays de Judée; Il y séjourna avec eux et il y immergeait" (Jn 3,22 ss) "Les Pharisiens avaient entendu dire qu'il faisait plus d'appreneurs et en immergeait plus que Yohânân, bien qu'à vrai dire, ce ne fût pas Yeshou'a qui immergeât, mais ses appreneurs" (Jn 4,1)

Dans la vie publique de Yeshou'a cette pratique semble n'avoir duré qu'un temps. Sans doute cette prise de distance révèle-t-elle que Yeshou'a n'est pas simplement un prophète, un "revivaliste" comme Yohânân. Yohânân signifiait la proximité du salut de Dieu. Yeshou'a se présente comme LE salut de Dieu. Le rite d'immersion n'a plus la même importance; de même l'aspect ascétique : "Pourquoi les appreneurs de Yohânân et des pharisiens jeûnent-ils et tes appreneurs à toi ne jeûnent-ils pas ?". Cette prise de distance amène à percevoir que le salut est présent dans la personne même de Yeshou'a : l'Epoux est présent.

Yeshou'a "accomplit" l'apport du courant baptiste et le transforme :

la véritable immersion c'est le mystère de la croix :

"De l'immersion où je vais être immergé, pouvez-vous être immergés ?"

Le rite de l'immersion pourra donc réapparaître dans les communautés chrétiennes, mais après la mort de Yeshou'a, qui le charge d'un sens différent. Le rite est bien le même qu'autrefois et il signifie de même le pardon des péchés, mais parce qu'il signifie l'immersion dans la mort/résurrection de Yeshou'a, le "devenir apprenant du crucifié", en communion avec les autres appreneurs, dans une communauté animée par l'Esprit-Saint ("Et le Souffle, comme une colombe descendre en lui").

sources : Ch. Perrot Jésus et l'Histoire.

"Ce fut une chose stupéfiante
que de voir le Créateur du Ciel et de la Terre
nu dans les eaux du fleuve
et recevant le baptême comme un esclave
de la main d'un esclave
pour notre salut"

"Adam était nu à l'origine,
sans raison aucune de rougir
de lui-même.

Mais,
après avoir transgressé le commandement
et être devenu mortel
il eut besoin d'un vêtement."

Or tous deux étaient nus
le 'Adam et la femme
et ils n'avaient pas honte
(Gn 2,25 : dernier verset
avant la Chute)

Et il a fait le Seigneur Dieu
pour le 'Adam et pour sa femme
des tuniques de peau
et Il les en a vêtus
(Gn 3,21)

Théodore de Mopsueste, *Catéchèse* III,8

"De nouveau, vous vous tenez debout sur les cilices°, pieds nus,
dépouillés de votre vêtement extérieur...
... indiquant votre ancienne captivité,
cet esclavage
dont vous avez été sévèrement châtiés par le tyran."

° tissus grossiers de poil de chèvre

Théodore de Mopsueste, *Catéchèse* II,2

"Quant au Christ...
lui-même avait assumé des guenilles sordides,
- comme nous le voyons
dans le livre du prophète Zacharie..."
pour le bien de son Eglise...

"Or Yehoshou'a
le grand-prêtre
était vêtu d'habits sales
alorsqu'il se tenait
devant l'ange du Seigneur"

(Za 3,3)

Ambroise de Milan, *Sur les Mystères*, XXXVII

"Comme tu vas recevoir le don du saint baptême
pour naître grâce à lui
et devenir immortel comme en figure,
il te faut d'abord enlever ton vêtement,
signe de mortalité
et preuve convaincante de cette sentence
qui soumit l'homme au besoin de vêtement...

Quand tu t'es débarrassé de ce vêtement-là, preuve de mortalité,
Tu es revêtu de l'onction,
signe du vêtement d'incorruptibilité
que tu vas recevoir par le baptême.

Théodore de Mopsueste, *Catéchèse*, III,8

"Sitôt entrés, vous avez ôté votre tunique :
C'était l'image de votre dépouillement du vieil homme
et de ses actions

Vous vous êtes alors trouvés nus
imitant encore par là la nudité du Christ sur la Croix
C'est par cette nudité qu'*Il a dépouillé les Principautés
et les Puissances* (Col 2,15)
et qu'il a ouvertement triomphé d'elles, du haut de ce bois.

O merveille,
vous étiez nus sous les yeux de tous
et vous n'en aviez pas honte
C'est qu'en vérité vous offriez l'image de notre premier père Adam
qui était nu au Paradis terrestre, sans honte."

Cyrille de Jérusalem, *Catéchèse*, II,2

"Votre baptême, en effet est ensevelissement et résurrection :
- ensevelissement du vieil homme avec ses péchés (Col 3,10)
- résurrection de l'homme nouveau,
rénové à l'image de celui qui l'a créé.

Il est pour nous dépouillement et revêtement :

- dépouillement du vieux manteau
sali par la multitude des fautes commises
- revêtement du nouveau
nettoyé de toute tache;

c'est trop peu dire :
il est revêtement du Christ en personne,
puisque, selon l'Ecriture,
'*en ayant été baptisés dans le Christ,*
vous avez tous revêtus le Christ' (Ga 3,27)"

Jean Chrysostome, *Catéchèse*, II,11

"Réjouis-toi Adam, avec notre première mère; ne vous cachez plus comme jadis au Paradis : Celui qui vous voyait nus apparaît pour vous revêtir de votre robe première. Le Christ est apparu, voulant renouveler toute la création."

(Tropaire de Prime)

"Ensuite, tu as reçu des vêtements blancs
preuve que tu avais dépouillé la lourde tunique du péché
et que tu avais revêtu les chastes voiles de l'innocence.
C'est à leur sujet que le prophète dit :
"Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai purifié
Tu me laveras et je deviendrai plus blanc que neige" (Ps 50,9)
En effet, le baptisé semble être purifié selon la Loi, comme selon l'Evangile :
Selon la Loi,
parce que c'est d'un rameau d'hysope que Moïse usait
pour l'aspersion par le sang de l'agneau;
Selon l'Evangile,
parce que les vêtements du Christ étaient blancs comme la neige
lorsqu'il montrait dans l'Evangile la gloire de sa Résurrection. (Mt 28,2-3)
Celui à qui son péché est remis
devient donc plus blanc que la neige.
De là vient que le Seigneur dit par Isaïe :
"Même si vos péchés ont été comme la pourpre,
Je les rendrai blancs comme la neige" (Is 1,18)

Mc 1:09 IMMERSION de YESHOU'A

Ambroise de Milan, *Sur les Mystères*, XXXIV

"Quant au Christ...
alors que lui-même avait assumé
des guenilles sordides,
- comme nous le voyons
dans le livre du prophète Zacharie..."
pour le bien de son Eglise...
en la voyant parée de blanc
en regardant son âme purifiée
par le bain de la régénération

Il s'écrie :
Que tu es belle, mon amie,
Que tu es belle !

"Or Yehoshoua'
le grand-prêtre
était vêtu d'habits sales
lorsqu'il se tenait
devant l'ange du Seigneur"

Prenant la parole
celui-ci parla en ces termes
à ceux qui se tenaient
devant lui :

Enlevez-lui
ses habits sales
et revêtez-le
d'habits somptueux."

(Za 3,3)

Ambroise de Milan, *Sur les Mystères*, XXXVII

"Voici ce que (le prêtre) enseigne
par l'ornement qui recouvre ses membres :
le sacrement qui est administré par ses mains
revêt de gloire celui qui s'en approche.
Narsai, *Homélie*, XXI

Le Christ a endossé la nature humaine, qui, telle un vêtement°, voile la Gloire aux yeux
de ceux qui ne peuvent la contempler, comme l'atteste le jeu de mots de l'hymne
"Lumière Joyeuse" :

Tu t'es vêtu de notre **chair**,
Toi, la source de la **lumière** !

La nudité dans l'immersion est à la fois l'attestation de la réalité de l'humanité de
Yeshou'a et l'annonce de sa mort :

"Lui, abandonnant le linge, s'enfuit, nu"

Dans le langage qui lui est propre, l'icône nous redonne l'enseignement de l'hymne de
la Lettre aux Philippiens : l'immersion est le signe de ces deux moments de la même
"économie" de dépouillement qui trouvera son achèvement dans le relèvement.

"un jeune homme assis à la droite,
couvert d'une robe blanche."

C'était déjà l'enseignement du Psaume 50 :

"Tu m'aspergeras avec l'hysope et je serai purifié
Tu me laveras et je deviendrai plus blanc que neige"

Cette blancheur qui est le resplendissement de la gloire de Dieu n'est pas le fruit de la
justice selon la Loi, mais de la Croix :

"foulon sur terre ne peut blanchir ainsi"

- ° La nature déchue est signifiée par la "tunique de peau".
Le vêtement est le signe visible de la division
qui s'est glissée entre la chair et l'esprit.

La voix venue du ciel (*bat Qol*) marque un lien avec l'Exode
l'unité cosmique de la Création : les Cieux, la Terre, l'Abîme figuré par les eaux

"L'événement est rapporté dans un langage de représentations plastiques typiquement judéo-chrétiennes, relecture midrashique d'Is 63 :

- Jésus remontant de l'eau pour recevoir l'Esprit évoque Is 63,11

- 11 Et Il a fait mémoire des jours anciens, [TM + de Mosheh son serviteur] :
Où est-il,
Celui qui a fait remonter de la mer le[s TM] berger[s] de [son TM] troupeau?
Où est-il Celui qui a mis *en eux* [TM au milieu de lui] son Souffle saint Nb 11:17-25
12 et qui a fait aller à la droite de Moïse son bras de splendeur [אֶשְׂרָבָה],
et qui a fait aller Moïse, par sa droite, par son bras de gloire,
qui a fendu les eaux devant leur face pour se faire un Nom éternel,
13 Qui les a fait marcher dans les abîmes comme un cheval dans le désert,
ils n'ont pas trébuché (ἐκοπίασαν),

- la descente de l'Esprit évoque Is 63,14 LXX

- 14 comme bétail dans la vallée descend
le Souffle de YHWH les menait au repos
comme bétail à travers la plaine [πεδίου]
le Souffle d'auprès du Seigneur est descendu et les a guidés
Ainsi as-Tu conduit ton peuple pour te faire un nom de splendeur [אֶשְׂרָבָה].

- la déchirure des cieux appelle l'unique parallèle biblique Is 63,19

- 19 Nous sommes, depuis longtemps, ceux que Tu ne gouvernes pas
ceux qu'on n'appelle pas de ton Nom.
Ah! Si Tu déchirais les cieux, si Tu descendais,
devant Toi les montagnes ruisselleraient.
Is 64: 1 Comme le feu allume du bois sec,
comme le feu fait bouillonner [gonfler] l'eau!
Tu ferais connaître ton Nom à tes adversaires,

« Le peuple, après avoir reconnu son impureté (il a besoin d'un baptême), demande à Dieu en terminant s'il va rester insensible (63,11). Le récit du baptême de Jésus est l'accomplissement presque littéral de cette prière du peuple. Tout ce qui manquait au peuple, tout ce qu'il demandait à Dieu se trouve accordé dans cet événement : présence de l'Esprit de Dieu, démonstration de la paternité de Dieu, ouverture des cieux. Jésus se manifeste ainsi au milieu d'un peuple qui reconnaît ses péchés et la nécessité de sa conversion » (CARRE).

NB selon le midrash (cité par Bialik) lors de la Aqedah, Isaac a vu **“les cieux se déchirer”**.

Notons qu'Isaïe 63:8ss était lu en Palestine comme une "*haphtarah*" de Dt 14:1ss.

- Dt 14: 1 **Vous êtes des fils** pour YHWH, votre Dieu.
Vous ne vous ferez pas d'incisions, pas de tonsure entre vos yeux, pour un mort.
2 Car tu es un peuple consacré à YHWH, ton Dieu,
et **c'est toi qu'a choisi YHWH**, pour devenir son peuple particulier
parmi tous les peuples qui sont à la surface du sol.
3 Tu ne mangeras rien d'abominable...

La liaison entre les deux textes s'opère à partir du mot "fils"
et était soulignée, (entre autres *petihtoth*), par Ps. 2:7.

Or Tg J 1:2 sur Dt 14:1 écrit :
Vous êtes des fils **aimés** devant le Seigneur.

Et Tg N 1:2 sur Dt 14:1 précise :
Vous êtes des fils **aimés** car vous êtes le peuple des saints devant le Seigneur
et en vous le **Seigneur s'est plu**.

Voir aussi Tg Gn 22:2 ?

... va dans la terre du mont Moriah / dans la terre du culte
et là, offre-le / sacrifie-le en holocauste sur une des montagnes que je te dirai.

Tg N Dt 7:6 Car vous êtes un peuple de saints devant YHWH votre Dieu;
c'est vous que YHWH, votre Dieu a choisis pour que vous deveniez,
pour son Nom, entre toutes les nations qui se trouvent sur la face de la terre
un peuple **bien-aimé** comme un bien particulier.

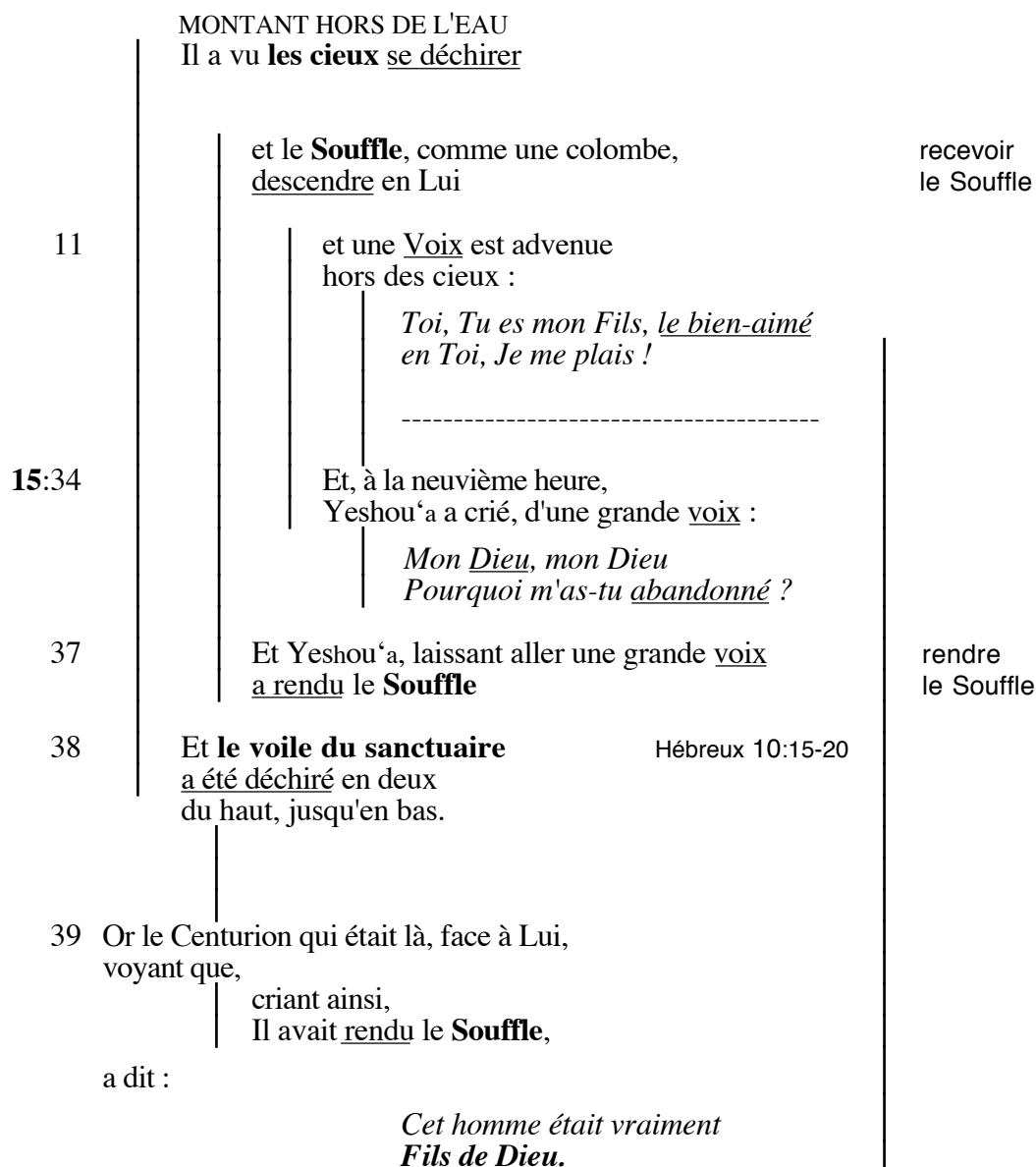
- Nb 11: 17 *Et Je descendrai et là je parlerai avec toi;*
LXX *et Je prélèverai du Souffle qui est sur toi et j'en poserai sur eux*
et ils t'aideront à prendre en charge l'élan [hormèn] du peuple
et tu ne le porteras pas à toi tout seul.

24 *Et Moïse est sorti et a rapporté au peuple les paroles du Seigneur*
Et il a réuni soixante-dix hommes d'entre les anciens du peuple
et les a placés autour de la Tente.
25 *Et le Seigneur est descendu dans une nuée et lui a parlé*
Et Il a retiré du souffle qui était sur lui
et Il en a posé sur les soixante-dix hommes, les anciens.
Or dès que le souffle eut reposé sur eux, ils ont prophétisé;
mais ils n'ont plus ajouté.
26 *Et deux hommes avaient été laissés au camp*
le premier du nom de Eldad, et l'autre du nom de Medad
Et le souffle avait reposé sur eux.

Mc 10:37 Or ceux-ci lui ont dit :
Donne-nous de siéger dans ta gloire, l'un à droite et l'autre à gauche.
Mc 10:38 Or Yeshou'a leur a dit : Vous ne savez pas ce que vous demandez !
Pouvez-vous boire la coupe que moi je bois
ou **être immergés de l'immersion** où moi je vais être immergé ?

IMMERSION DANS L'EAU ET IMMERSION DANS LA MORT

Mc 1:10 Et aussitôt



Mc 16:19 Ainsi donc le Seigneur Yeshou'a
après leur avoir parlé
a été enlevé aux cieux
et Il s'est assis à la droite de Dieu

20 Et ceux-ci, étant sortis, ont clamé partout
tandis que le Seigneur œuvrait avec eux
et confirmait la Parole par les signes qui venaient à la suite.

Commencement de l'Annonce Heureuse de Yeshou'a, Messie, Fils de Dieu.

d'après un schéma de Geneviève LECOQ, paru dans la lettre *QEHILA*, n° 14, (avril 1987)

Dès le verset 2, nous avons remarqué un jeu de pronoms :

“ j'envoie **mon** messenger devant **ta** face ”,
poursuivi au verset 8 :

“ **Je vous** ai baptisés... **il vous** baptisera ”.

Or, Jésus est lui-même baptisé

et la voix céleste lui parle :

“ **Tu es mon** fils. ”

On peut conclure avec J. Radermakers :

“ Ce jeu des pronoms nous révèle que c'est le Père, qui, dès le début, parlait à son Fils ; tous les hommes touchés par sa Parole se découvrent impliqués dans ce dialogue, dans la mesure où ils se laissent plonger avec le Fils dans l'Esprit. Le pardon des péchés consiste, pour le baptisé, à se laisser reconnaître par Dieu comme son fils bien-aimé, objet de sa complaisance, et ainsi de croire en la Bonne Nouvelle ” (p. 69-70).

(CARRÉ)

Sur l'icône du Baptême, on remarque nettement les "deux rives".

Jésus vient permettre à l'homme de faire ce qu'il ne peut faire par lui-même: passer de la vie terrestre à la vie divine. Il va de la rive céleste (anges) à la rive humaine (Yoh^hânân), de l'Orient, vers l'Occident - début de la mission, dont le cours va s'inverser dans l'icône des Rameaux;
c'est la course du "Soleil de Justice" - de l'origine, vers les Nations (cf Jonas).

Sur l'icône du Baptême, la colombe se trouve entre le doigt du Père et la tête du Fils :

"Tous ceux qui se laissent conduire par le Souffle de Dieu sont enfants de Dieu" (Rm 8).

La colombe vient au moment où le péché de l'homme - le fléau que manifeste le Déluge - va être remis, telle celle qui apportait à Noé le rameau d'olivier. Elle baigne dans le triple rayon (étoile) qui va éclairer nos ténèbres. Le Christ baigne dans un trou noir. [Normalement, le Sauveur est complètement plongé : l'eau le couvre, comme Adam était couvert. Parallélisme absolu avec la "Descente aux Enfers" (mouvement du Christ, présence de l'Abîme). Manifestation du Shéol, du séjour des morts. Le baptême est donc déjà la préfiguration de la mort du Christ, c'est déjà la descente dans les enfers de l'homme dans son angoisse, dans son désespoir. L'Epiphanie, c'est la "pentecôte" personnelle du Christ. C'est parce qu'il nous a ouvert la voie que tous les hommes sont appelés à passer par cette "pentecôte" : le baptême.

Tu es apparu au monde en ce jour, Seigneur,

et ta lumière s'est manifestée à nous

qui, Te connaissant, Te chantons :

Tu es venu, Tu es apparu, Lumière inaccessible. (Kondakion)